

LE GRAND CAHIER

AGOTA KRISTOF
CIE TRANSPORTS EN COMMUN



Le Grand Cahier

Théâtre

Création janvier 2023

Spectacle à partir de 15 ans

Adaptation Scénique du roman d'Agota Kristof

Mise en scène : Léa Menahem

Dramaturgie et montage : Pierre Koestel

Avec : Cécile Bournay, Gaspard Liberelle,
Jimmy Marais et Mikaël Treguer

Lumière : Pierre Langlois

Costumes : Adélie Antonin

Masques : Patricia Gattepaille

Scénographie : Delphine Sabouraud

Son : Philippe Gordiani

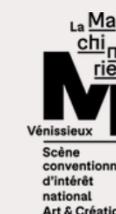
Calendrier

du 29/08 au 11/09/22 - Résidence au Théâtre National Populaire - Villeurbanne

du 12 au 23/09/22 - Résidence à La Machinerie - Théâtre de Vénissieux

du 19 au 30/12/22 - Résidence à La Fédération - Lyon

du 2 au 13/01/23 - Résidence à La Machinerie - Théâtre de Vénissieux



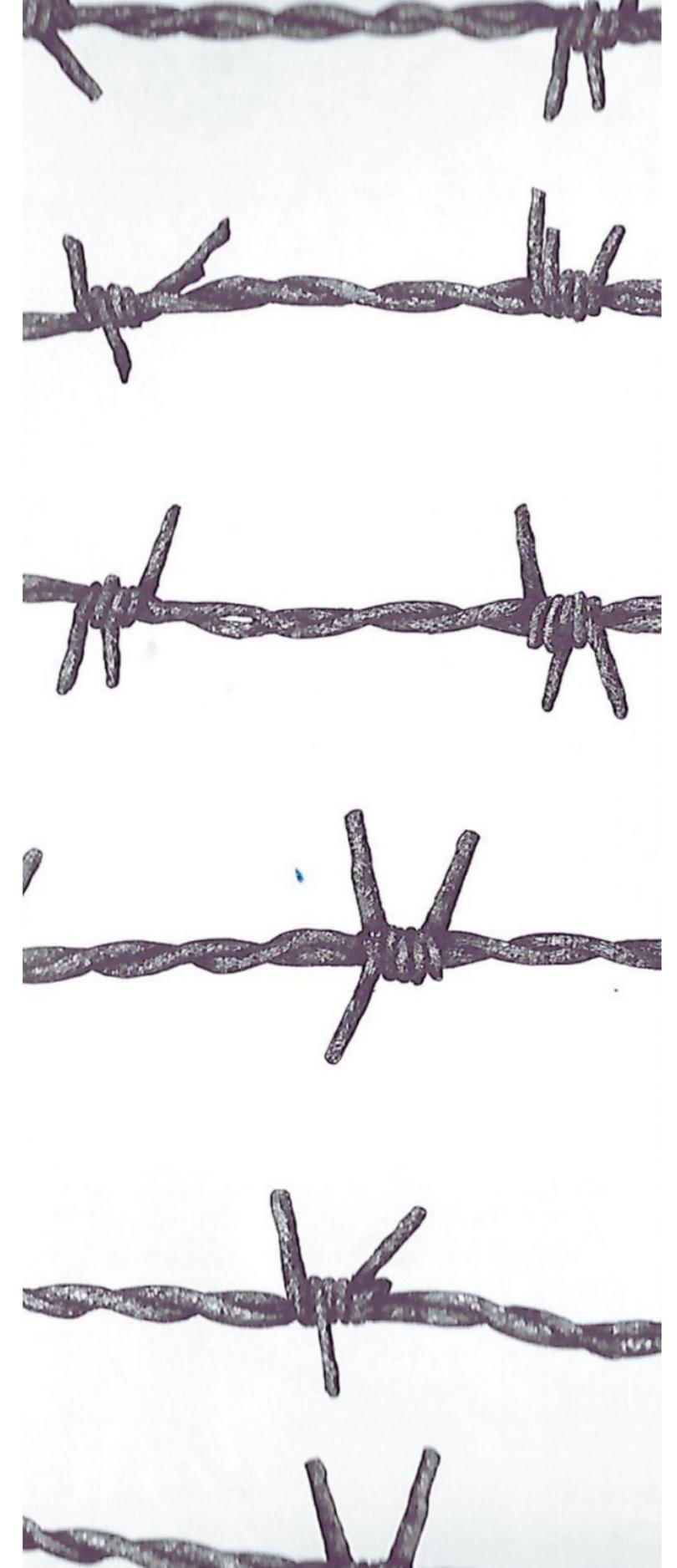
Léa Menahem avec la Cie Transports en Commun sera **artiste associée au Théâtre de Venissieux** durant la saison 22-23

production **cie Transports en Commun**
coproductions **La Machinerie** - Théâtre de Vénissieux ; **Théâtre Joliette** - Marseille
aides au projet **DRAC AURA** et **Région AURA**
avec le soutien de **l'École de la Comédie de Saint-Étienne** / DIESE # Auvergne-Rhône-Alpes //
Ce spectacle a bénéficié d'une résidence de création dans le cadre d'un compagnonnage avec le **Théâtre National Populaire**

“

*-Vous connaissez donc les Dix Commandements. Les respectez-vous ?
- Non, monsieur, nous ne les respectons pas. Personne ne les respecte.
Il est écrit : "tu ne tueras point" et tout le monde tue.
- Hélas...c'est la guerre »*

extrait du grand cahier



Résumé

UN CONTE POUR ADOS ET ADULTES

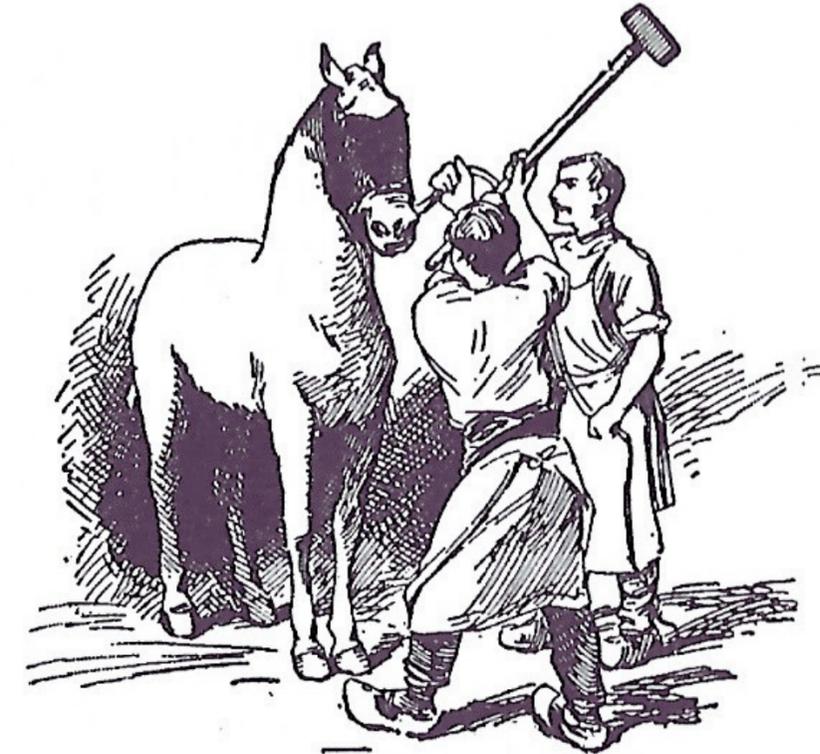
Une mère, qui n'a plus rien à donner à manger à ses enfants, car la guerre fait rage dans la grande ville, laisse ses deux fils de 9 ans, des jumeaux, chez leur grand-mère, à la ferme, une femme odieuse, avare, violente et sale.

La guerre n'épargne pas le petit village dans lequel nos deux protagonistes, Claus et Lucas, échouent. Un village près de la forêt, de la frontière et d'un camp. Tous les habitants y souffrent et les comportements se détraquent, jusqu'à la cruauté, jusqu'à la monstruosité.

Les deux frères, pour survivre, vont alors entreprendre une étrange éducation.

Chaque exercice, qu'ils s'imposent à eux même, sera consigné dans un "grand cahier". Ces épreuves ont pour but de vaincre tout ce qui fait mal : exercice de jeûne pour ne plus craindre la faim ; exercices d'endurcissement du corps pour ne pas craindre les coups ; exercices d'endurcissement de l'esprit, en effaçant de leur vocabulaire les mots tendres, pour ne pas craindre les carences affectives ; suppression de toute subjectivité ou opinion personnelle dans leurs discours ; exercices pour apprendre à tuer en cas de nécessité.

Dans un style enfantin et déroutant, nous assistons à la fresque de destins brisés dans l'étau totalitaire.



Le coup de merlin.

« Nous ne voulons plus rougir ni trembler, nous voulons nous habituer aux injures, aux mots qui blessent ».

Extrait du Grand Cahier.

Note d'intention

Le Grand Cahier m'accompagne depuis plusieurs années maintenant. Souvent j'aperçois "la trilogie des jumeaux" rangée dans ma bibliothèque et je me lance dans une relecture. C'est toujours le même sentiment qui me saisit : l'envie de jouer, de donner vie à ces personnages terribles, terrifiants. Aussi terribles que fascinants. Ce sont des figures qui, dans mon imaginaire, prennent **l'envergure du cabaret** ou de la commedia dell'arte jusqu'à la bouffonnerie.

Le Grand Cahier, est un roman qui réveille en moi l'envie de retourner à **une forme de théâtre jubilatoire et ludique.**

Malgré la rudesse du récit, il y a dans ce roman une vitalité désespérée qui, poussée à l'extrême, flirte avec le clownesque et le burlesque.

J'aime les personnages extravagants au théâtre. Les gens sales, pas propres, disgracieux. Ceux qui ont tout perdu, qui n'ont plus rien sauf leur langue pour parler et qui, lorsqu'on les écoute nous font regarder le monde différemment.

J'aimerais que les spectateurs traversent cette histoire comme je la traverse dans mes lectures : je suis perdue. Sidérée. Je reste ébahie par la complexité de ce qui m'est proposé, dans une langue pourtant si simple et épurée.

Adapter le Grand Cahier, c'est l'envie de donner à entendre cette langue, lapidaire, sans fioriture, directe. De mettre en voix ce récit cru, comme une parole d'enfant face à un monde qu'il découvre, et dans lequel il doit s'adapter pour survivre.

UNE HISTOIRE DÉSARMANTE

Le Grand Cahier raconte comment la guerre est une usine à fabriquer des monstres et du monstrueux. Ou plus exactement, comment **la guerre vide l'individu de son humanité jusqu'à la monstruosité.** Ce qui importe, c'est de survivre. Nos jumeaux, personnages principaux, Claus et Lucas, vont devenir peu à peu, imperméables à la douleur. Il vont s'efforcer de devenir ce que la guerre exige d'eux : **des êtres dénués d'émotions propres à notre humanité,** tout en conservant un certain sens de la justice, mais qui ne répondra à aucune forme de morale. C'est là la puissance de ce roman. A l'heure où le consensus est partout, Agota Kristof réussit le tour de force de nous rendre incapable de fixer un jugement sur les personnages. Aucun n'est "sauvable" et, pour autant, aucun ne peut être condamné. C'est pour cela que le récit râpe, frotte. Nous sommes seuls, perdus, désarmés devant cette étrangeté. **Agota Kristof nous force à laisser notre jugement loin de cette histoire, pour rester seule face à la complexité de l'être.** C'est là je crois, le rôle premier d'une œuvre d'art.

L'ENFANT: L'EXILÉ

Pour écrire le Grand Cahier, Agota Kristof se met à écrire en français, une langue qu'elle connaît alors à peine. Exilée en suisse après avoir fui la guerre en Autriche, sa connaissance du français est sommaire. Ce qui fait que la langue du roman est simple et directe. Elle correspond donc parfaitement au langage des deux personnages principaux: des enfants de 9 ans. En cela le récit contient une forme de "vérité crue". Celle des enfants, qui comme des étrangers, découvrent un nouveau monde pour la première fois. **C'est cette parole d'enfant, d'exilé, qui m'intéresse.** Cette simplicité de la parole, qui devient poétique bien que sèche.

Adapter le Grand Cahier au théâtre c'est retrouver mon appétence pour un théâtre visuel porté essentiellement par les acteurs. J'y retrouve mon désir d'opérer des mutations et des transformations pour le plaisir des yeux du public. J'y vois encore mon attirance pour les personnages hauts en couleurs, et mon amour pour la part poétique du langage des enfants.

UNE MACHINE À JOUER : LES MÉTAMORPHOSES

Lorsque j'ai lu Le grand Cahier, la première fois, j'ai tout de suite imaginé les personnages sur un plateau de théâtre. Autour des deux petits garçons : la grand-mère sale et méchante, l'adolescente au bec de lièvre livrée à elle-même, le curé pédophile, la servante de la cure antisémite, l'officier nazi masochiste, le déserteur à l'agonie, etc... Autant de figures visuelles que j'avais envie de voir se dessiner sur le plateau. Des personnages cauchemardesques et pourtant si proches du burlesque.

J'imagine des **costumes, des masques, du maquillage, et quatre acteurs pour interpréter tous ces rôles, se métamorphosant, au fil du récit sous les yeux du public.** Rien n'est caché, tout est à vue. Le théâtre se fait devant nous.

Les chapitres très courts qui constituent l'ensemble du roman, sont comme des vignettes aux allures de bande dessinée. Il suffit de tourner les pages, de changer un masque, d'enlever une robe, pour que le roman prenne corps devant nous.

Le théâtre dans sa forme la plus simple, la plus ludique.

UNE CONTINUITÉ DANS LE TRAVAIL DE LA CIE

Bien que le Grand Cahier soit le premier spectacle de la compagnie qui ne s'adressera pas à un large public incluant les enfants, mais à un public d'adultes ou de grands adolescents, **le conte, l'enfance, la métamorphose, sont autant de repères thématiques qui jalonnent mon travail:**

- **Les Petites Mythologies**, projet partagé avec La Fédération - Cie Philippe Delaigue, sont des petites formes nomades à destination de tous les publics et plus précisément des adolescents. Ces 8 pièces courtes de 30 minutes chacune sont toutes des **réécritures d'un conte, d'un mythe ou d'une légende populaire.**

- Les projets **Peaky-Swear**, que nous menons depuis plusieurs saisons sur le territoire sont des **créations partagées** avec des enfants de plusieurs classes du cycle 3. Chacune de ces créations revisite le conte de **Pinocchio** et celui de **Peter Pan**. Deux histoires bien connues, deux contes, là encore, qui posent la question : **qu'est-ce que « devenir » signifie ?**

- Le travail que je développe autour de **la figure du clown de théâtre** (spectacle Le Mur et Cataquiem) mêle quant à lui toutes ces notions. Car le clown est à la fois celui qui ne connaît rien et découvre tout comme pour la première fois. **Il est comme l'étranger ou l'enfant qui débarque dans un monde inconnu.** Le clown est une métamorphose. D'abord pour l'acteur, qui se transforme afin de laisser place à cet être nouveau. Puis le clown lui-même qui est, selon moi, un assemblage hétéroclite de tout un tas de choses, un mélange improbable, fait de bouts d'histoires, de bribes de souvenirs, d'objets non identifiés ou abandonnés. Le clown est de tous les âges. Il est à la fois le nouveau-né et la vieille mémé. **Il peut tout incarner, tout devenir.** Il peut mourir, ressusciter l'instant d'après. Le clown est invincible.

L'auteure



Agota Kristof est née en Hongrie en 1935 d'où elle fuira lors de la répression soviétique en 1956 pour se réfugier en Suisse à Neuchâtel. Elle écrit des poèmes hongrois avant de s'expatrier, elle passe d'abord une longue période d'adaptation à son nouveau pays (apprentissage du français). Elle fera différents petits boulots : travail dans l'horlogerie, comme vendeuse, comme aide-dentaire, avant de commencer à écrire en français. Après quelques nouvelles restées à l'état de manuscrit, elle écrira des pièces de théâtre, avant de commencer sa trilogie, directement en français (la langue de son exil). « La trilogie des jumeaux » est composée du Grand Cahier, La Preuve, et Le Troisième Mensonge. Dramaturge à ses débuts, elle va surtout connaître un grand succès avec « La trilogie des jumeaux », traduite dans de nombreuses langues. Elle a ainsi reçu le Prix littéraire européen d'ADELF pour le premier tome, Le Grand Cahier, en 1986. Ensuite, le deuxième tome La Preuve est publié en 1988. Le Prix du Livre Inter couronne le dernier tome, Le Troisième Mensonge, en 1992. De plus, elle reçoit en 2008 le Prix de l'État autrichien pour la littérature européenne pour l'ensemble de son œuvre. Enfin, Agota Kristof obtient le prix Gottfried Keller en 2001 et le Prix Schiller en 2005. Elle est la mère de trois enfants et est par deux fois divorcée, mais Kristof parle très peu de sa vie familiale et personnelle dans l'ensemble de ses productions. Elle décède en Suisse le 27 juillet 2011, à l'âge de 75 ans.

Inspirations visuelles

Silhouettes des personnages

Le prêtre



L'officier



la grand-mère





Léa Menahem

metteure en scène, comédienne, directrice artistique

Léa se forme au métier d'acteur au Conservatoire de Marseille, puis à l'ENSATT où elle travaille notamment avec Catherine Germain, Philippe Delaigue, Guillaume Lévêque, puis sous la direction du chorégraphe Daniel Larrieu, d'Anne-Laure Liégeois puis d'Alain Françon en compagnie de Dominique Valadié et Guillaume Lévêque.

A sa sortie de l'école, Léa joue dans Holloway Jones d'Evan Placey, mis en scène par Anne Courel et dans Antigone, de la compagnie La Naïve, en France et à l'international (Roumanie, Chine). La même année, elle crée la compagnie Transports en Commun. Elle axe ses premières créations autour de la figure du « clown contemporain de théâtre ». Toujours en 2016, Léa devient collaboratrice artistique de la Fédération - cie Philippe Delaigue, pour laquelle elle participe à la création de Tirésias, et des Petites Mythologies qu'elle co-met en scène et dans lesquelles elle joue également. Cette collaboration, impulsée par la Fédération, donne la chance aux clowns de rencontrer l'écriture de Philippe Delaigue.

En 2017-2018 elle est soutenue par le dispositif Création en cours des Ateliers Médicis pour le projet « Peaky-Swear », un spectacle partagé avec un classe de CM2 écrit pour et avec eux.

La même saison elle joue dans L'Amour en (courtes) pièces au Théâtre Joliette à Marseille, et dans Une tête brûlée sous l'eau, la petite sirène de Mélissa Zehner, créée à la Comédie de Saint-Étienne.

Toujours en 2018, Léa obtient l'aide au compagnonnage pour sa future création CATAQUIEM.

En 2019, elle collabore, coproduit avec la Cie Transports en Commun et joue dans le spectacle Le Mur : Projet porté par La Fédération. Ce spectacle, créé durant le festival Off d'Avignon 2019, est écrit et mis en scène par Philippe Delaigue.

La même année elle porte et met en scène la deuxième édition de Peaky-Swear en Haute-Savoie (Faverge).

En 2020-21 elle crée CATAQUIEM au Théâtre Joliette à Marseille (spectacle reporté en 2021-22), une commande d'écriture passée à Philippe Delaigue.

La même saison, elle joue dans Il a beaucoup souffert Lucifer, spectacle pour enfants écrit par Antonio Carmona et mis-en-scène par Mélissa Zehner.

Léa sera artiste associée à La Machinerie - Théâtre de Vénissieux pour trois saisons à compter de septembre 2021.

Jusqu'à aujourd'hui, Léa assure de nombreux ateliers en milieu scolaire (enfants, collégiens et lycée en options théâtre) ou encore dans des structures telle que l'École Internationale de Théâtre du Bénin (EITB).

Coordonnées

- Direction Artistique : Léa Menahem - leamenacelli@gmail.com / 06 34 48 67 68
- Administratrice : Marine Dardant-Pennaforte - cietransportsencommun@gmail.com / 06 70 63 98 97
- Cie TEC - 58 bd des castors - 69005 Lyon -

<https://www.cie-tec.fr>